

D'ailleurs, et qu'on fasse à ceci la plus sérieuse attention, toute représentation, tout jugement, toute pensée, qui porte avec soi un caractère rigoureux de *nécessité* et d'*universalité* absolues, ne peut en aucune manière être dérivé de l'expérience. L'expérience, je le répète, nous apprend des faits isolés; mais elle ne peut nous apprendre, *qu'une chose doit toujours et nécessairement être ainsi*: car l'expérience n'est que la perception des choses présentes, ou la mémoire des choses passées; comment voudroit-on la transformer en une prévoyance des choses futures? La base de tout ce qui nous apparait comme universel et nécessaire, n'étant pas dans l'expérience, réside donc en nous dès avant elle, c. à. d., *a priori*.

Il est vrai qu'on regarde communément comme universelles et nécessaires certaines propositions qu'on a déduites de l'expérience. Mais combien cette universalité et cette nécessité conjecturales, diffèrent de celles qui sont absolues et fondées en nous-mêmes! J'en veux apporter quelques exemples.

On regarde comme universellement vrai, que *tous les corps sont pesans*; et la pesanteur ne nous est connue que par l'expérience. Mais cela signifie seulement que tous les corps que nous avons vus jusqu'ici à la surface de la terre, gravitent vers elle. Il ne répugne nullement à l'homme de penser un monde où la loi de la gravitation n'auroit pas lieu. Certains physiciens ont même avancé